



# May

de Lucky McKee

## Fiche technique

USA - 2002 - 1h34

Réalisation & scénario :

**Lucky McKee**

Image :

**Steve Yedlin**

Montage :

**Debra Goldfiel**

**Rian Johnson**



Musique :

**Jaye Barnes-Luckett**

Interprètes :

**Angela Bettis**

(May Canary)

**Jeremy Sisto**

(Adam Stubbs)

**Anna Faris**

(Polly)

**James Duval**

(Blank)

**Nichole Hiltz**

(Ambrosia)

**Kevin Gage**

(Papa Canady)

**Merle Kennedy**

(Maman Canady)

## Résumé

May travaille dans un cabinet vétérinaire. C'est une jeune fille timide et complexée qui a beaucoup de mal à se faire des amis et dont l'attitude est étrange aux yeux des autres. Elle partage son appartement avec sa seule vraie amie, une poupée que lui a donné sa mère quand elle était petite.

Un jour, elle flirte avec un jeune mécanicien intrigué par son attitude. Leur relation ne dure pas longtemps et après d'autres brèves rencontres sans lendemain, May décide de se fabriquer elle-même un amant idéal...

## Critique

Lucky McKee (Ed pour les intimes !) voudrait nous être sympathique qu'il ne s'y prendrait pas autrement. Son CV ne stipule qu'un passage par l'université de Caroline du Sud et quelques bouts clandestins de pellicules aux intitulés certifiés série Z, rayon boucherie (**Evil Demon Golfball From Hell !, All Cheerleaders Die**). Mais le garçon glisse aussi les noms de Truffaut, Cronenberg ou James Whale dans son panthéon ; et, lorsque son héros masculin, forcément cinéophile, décide de se faire une toile, c'est sur Dario Argento qu'il jette son dévolu.

Ceci posé, **May** ne saurait être un film d'horreur de plus. Plutôt, un peu plus qu'un film d'horreur : une plongée à la verticale dans le tréfonds de l'aliénation, soutenue par un style économe et tracassé, ne cédant qu'en dernier recours aux fastidieuses conventions du genre ; ainsi qu'une interprétation *ad hoc*, balayée par la quasi inconnue Angela Bettis, qui, partie comme

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

elle est, devrait refaire parler d'elle. Vilain canard d'une Amérique hypocrite qui tance le téton de Janet J. pour mieux occulter les montagnes de cadavres que débitent ses chaînes de télé, le personnage-titre apparaît vite comme la petite sœur de **Carrie**. Une boule de violence intériorisée qui, à force de souffrir du rejet, décide un jour de faire le tri. A sa manière... Subtilement asociale, May aimerait qu'on l'aime. Mais s'y prend si mal que l'angoisse, inscrite d'entrée, n'aura de cesse de croître, d'abord sourde, puis éruptive. Tout ça, pour une histoire de strabisme qui la marginalise dès l'enfance («*Est-ce que tu es un pirate ?*») lui demande, intrigué par son bandeau noir, un bambin à la candeur déjà assassine), distendant ce ressort relationnel qui, une fois cassé, la verra s'enfoncer dans un univers psychotique.

Politiquement incorrect, **May** a des manières qui, face au cinéma lyophilisé, nous plaisent (...). Motivé par les causes, plus que leurs effets, Lucky McKee (qui dit y avoir injecté pas mal de vécu) détaille ainsi un microcosme à côté de la plaque - avec, en sus, l'Anna Faris de la série **Scary Movie** en gour-dasse nympho - pour, ensuite, tout piétiner avec l'entrain du néophyte inspiré qu'il est.

Variante fétichiste du mythe de Frankenstein, sur fond de Breeders (le groupe évanoui des sœurs shootées Deal) pareillement à cran, **May** imprègne de son charme vénéneux, limite pudique, un genre voué à rouler des mécaniques. Tandis que McKee, lui, opte pour une approche bientôt obsolète, où les silences, hésitations et non-dits auraient encore voix au chapitre.

Gilles Renault  
*Libération 10 mars 2004*

Contrairement à **L'Effet papillon** (...), **May** n'a rien d'un petit gadget ludique. Le premier long-métrage de Lucky McKee a beau se situer dans une perspective très post-moderne (mêler **Carrie** et le mythe de Frankenstein), son tissu de références fonctionne comme en sourdine, sur un mode très peu démonstratif. Pour preuve son intrigue extrêmement banale, à mille lieues de tout exercice m'as-tu-vu (...) Entre *slasher* distendu et chronique postadolescente trouble, le film ne choisit pas, préférant garder flous ses objectifs jusqu'à la dernière minute du film.

L'étrangeté de **May** tient dans cet entre-deux, avec d'un côté une guirlande de citations assez évidentes (de **Lucio Fulci** à **L'Histoire d'Adèle H.**), de l'autre un mouvement opaque du récit qui épouse la vision plus ou moins déficiente de l'héroïne (les lunettes à travers lesquelles tout semble effroyablement atone et distant). La terreur s'installe progressivement, sans que jamais McKee ne recoure à des effets de style trop appuyés - tout juste une vitre qui se craquèle, quelques sons-parasites ou un montage qui semble par instants se détraquer. Le reste s'apparente à une sorte de sitcom autiste dans laquelle rencontres, ruptures et trouées gore se succèdent en une suite de scènes extrêmement fluides et calmes. Le thème du double (la correspondance sourde entre May et sa terrifiante poupée) pas plus que les citations de Polanski, De Palma ou Argento ne suffisent à rendre compte du film : c'est que la distorsion et le dérèglement des motifs traditionnels du fantastique travaillent **May** comme une implacable lame de fond.

Trouble et opacité font avancer l'intrigue, au détriment de tout suspense, jusqu'à ce que le film ouvre sur une réelle folie : un dernier tiers qui fait surgir, sous les apparences de la normalité la plus totale, un déluge de visions traumatisantes. Mélange envoûtant de douceur adolescente et de cauchemar schizophrène, **May** ne ressemble à rien de

connu, redistribuant avec une belle assurance les cartes de l'horreur contemporaine. A la manière des premiers De Palma ou des premiers Cronenberg, s'impose ici un regard singulier, impeccablement maîtrisé, sur le genre et ses infinies potentialités de renouvellement. L'occasion, sans aucun doute, de saluer la naissance d'un cinéaste passionnant.

Vincent Malausa  
[www.chronicart.com](http://www.chronicart.com)

(...) La belle réussite du film de McKee tient dans son basculement très tardif dans l'horreur. Pendant une bonne heure, **May** est une fable très fine sur le sentiment amoureux la première fois, sur sa candeur et son immensité. Servi par une actrice magnifique, il trouve un personnage de femme original, encore plein d'enfance, et se livre à une comédie de mœurs fine et touchante. Une légère inquiétude point, par le caractère schizo de May, mais cela serait presque la norme, tant chacun porte en lui une névrose évidente (sa collègue est une nympho et son bellâtre un fou de cinéma d'horreur).

Avec le basculement dans l'horreur, le sentiment de fantastique se concrétise brusquement, et l'on doit bien avouer qu'on n'avait pas frissonné avec autant de plaisir depuis longtemps. Dans la vengeance de May se mêlent ainsi un humour macabre des plus savoureux et une poésie inattendue. Cette grâce qui accompagne May est sans doute due au physique tellement étrange de son actrice, et à la grande subtilité d'une mise en scène qui ne tombe jamais dans le grand Guignol.

Sans en rajouter dans la comparaison entre Le petit maître (Burton) et le nouveau venu (McKee), il saute aux yeux que ces deux-là partagent pas mal de choses : une librairie très portée sur le gothique et l'horreur (Frankenstein en

figure tutélaire), un penchant pour les jolies brunes angoissées et borderline, une tendresse infinie pour les freaks, aussi «normaux» soient-ils. Mais, là où le premier semble s'enfoncer dans un onirisme gonflé de spectaculaire, le second ne se sépare jamais d'une inquiétude très réelle et de la douleur qui engendrent le rêve et l'horreur.

Laurence Reymond  
<http://www.fluctuat.net>

(...) Avis aux amateurs d'horreur et de cinéma gore, la première partie de **May** n'est pas vraiment pour vous. Lucky McKee semble plutôt donner dans la critique sociale avec une protagoniste refoulée et bizarre qui souffre de sa différence. Mise en place du récit et des personnages ? Sans doute, mais l'ensemble reste un peu longuet... Et cela malgré la prestation d'Angela Bettis, plutôt convaincante dans son rôle de grande fille paumée. On ne peut qu'être touché par sa solitude et son esprit tourmenté. Mais, là où certaines auraient viré gothiques ou giscardiennes, May préfère mutiler ses petits camarades de jeu.

L'histoire est si longue à se mettre en place que les longs plans de Lucky McKee filmant avec intensité la fameuse poupée deviennent limite agaçants. On en vient à espérer qu'elle finisse par sortir de sa boîte en verre et qu'elle se mette à estropier tout ce qui passe à proximité. Quitte à prendre de faux airs de Chucky.

Dans la deuxième partie, heureusement, tout bascule. On assiste enfin à la transformation «inattendue» de notre héroïne inhibée en monstre sanguinaire capable de tuer un chat grâce à un savant lancer de cendrier et obsédée par les parties les plus éparses des personnes qu'elle rencontre. Le résultat demeure assez entendu et ce n'est pas le gore, même pas gore, qui pourra sauver ce film.

Souignons, tout de même les participations de Jérémy Sisto que seuls les adeptes de **Six feet under** auront reconnu et d'Anna Faris, l'héroïne des **Scary Movie**, jeune star écervelée dans **Lost in translation**, qui incarne ici le rôle d'une secrétaire lesbienne et superficielle. (...)

Vanessa Vallée  
<http://etu2.univ-lyon2.fr>

## L'avis de la presse

*L'Ecran fantastique*

Stéphanie Vandevyver

(...) **May** est un petit bijou qui se laisse regarder avec un "plaisir" sans doute pervers. Mais là est justement sa force.

*A voir à lire - Romain Le Vern*

Refrain désormais acquis : sous chaque grand film fantastique se cache un drame humain. Celui de May nous bouleverse.

*Cinéastes - Olivier Lehmann*

(...) ce conte fétichiste à la lisière du fantastique s'avère être une plongée belle et dérangement dans les tourments de l'esprit humain. Une première œuvre parfaitement maîtrisée et aboutie qui augure du meilleur pour la suite de la carrière de McKee.

*Le Monde - Jean-François Rauger*

Le découpage sanglant des victimes de **May** dévoile la manière dont le choix du gros plan au cinéma, la manière dont la caméra isole telle ou telle partie d'un corps relèvent en fait d'un parti pris un peu monstrueux, d'une volonté de recomposer l'unité de la réalité en la fondant dans une représentation qui n'en associerait que des fragments. Ce qui est une définition possible du cinéma lui-même. Rien que pour cela, le premier long métrage de Lucky McKee vaut le détour.

*Le Figaro - La rédaction*

Une plongée dans l'horreur digne de Carpenter ou Cronenberg.

*L'Humanité - Vincent Ostria*

Prenant le contre-pied des clichés, Lucky McKee a trouvé un équilibre parfait entre intimisme et horreur.

*Les Inrockuptibles - Vincent Ostria*

Si la machine s'emballer vers la fin, on reste séduit par le dépouillement de cette œuvre grinçante, telle que les Etats-Unis, qui ont très bon goût quand ils le veulent (...), nous en envoient de temps à autre.

*L'Express - Arnaud Malherbe*

Le jeune Américain Lucky McKee livre un premier film de bouts de ficelle, excitant, visqueux et tendre.

*Les Cahiers du Cinéma*

Vincent Malausa

Une certitude : le moindre petit froissement de plans de **May** vaut mieux que tous les roulés-boulés scénaristiques de **L'Effet papillon** (...). Aux effets de manches vite épuisés de ce dernier, McKee oppose sans forcer la logique d'une très singulière redistribution des cartes du cinéma fantastique contemporain.

*Première - Mathieu Carratier*

Sa grande force (et celle de sa formidable actrice, Angela Bettis) est de nous faire aimer ce personnage et de rendre crédible son malaise au point de le rendre contagieux. On en ressort complètement secoué.

*Studio Magazine - Thierry Cheze*

Dans le rôle-titre, Angela Bettis (...) livre une partition hallucinante, jouant avec une égale aisance l'ingénuité, la timidité et la folie. Si ce film n'est pas pour tous publics, son univers original le place bien au-dessus des films d'horreur récents.

*Le Point - La Rédaction*

Pour son premier film, Lucy McKee examine avec une précision impressionnante les dysfonctionnements psychologiques de son personnage. Un premier film très prometteur...

*TéléCinéObs - Bijan Anquetil*

Un scénario à la Polanski qui propose une nouvelle interprétation du mythe de Frankenstein. Dommage que la mise en scène ne dépasse pas celle d'un correct film d'horreur.

*Brazil - Eric Coubard*

Il y a des moments forts dans ce film à la limite de la féerie (...), de l'humour noir, de l'érotisme safrané qui sont gâchés par un montage brut et sans relief.

*CinéLive - Christophe Chadeauf*

Malgré ces efforts, ce thriller horrifique, fait sans un rond, trouve son unité avec peine, et se conclut sur une apothéose grand-guignolesque. Le patchwork est intéressant, mais maladroitement tissé.

*Aden - La rédaction*

Ça devrait être amusant, ça reste ennuyeux. Le carnage aussi demande du rythme.

**Entretien avec le réalisateur**

(...) *La description du personnage de May est très méticuleuse. Ses réactions face à des événements intenses sont très crédibles.*

En un sens, on peut dire que May et moi formons une seule et même personne. On a beaucoup de points communs. Nous avons tous les deux un strabisme, nous avons dû porter le même bandeau enfant, nous avons également rencontré des gens distants auxquels nous nous sommes attachés trop vite et dont on attendait trop en retour... Mais cela fait

partie de situations qui arrivent à des gens comme vous et moi.

*Oui, mais est-ce qu'il n'y a pas un peu d'Adam (Jeremy Sisto) en vous ? En cet apprenti cinéaste qui combine Truffaut et Argento dans ses propres films ?*

Effectivement, dans un certain sens, oui (il rit). En réalité, j'ai fondé tous les personnages de mon film en m'inspirant des amis avec qui j'avais tourné **All Cheerleaders Die**. On aimait tous les films gores, fantastiques. Mais en ce qui concerne **May**, je me suis basé sur ma propre expérience et mes sentiments à des moments divers. J'ai écrit le script du film quand j'étais au lycée.

*Comment êtes-vous tombé sur cette perle d'Angela Bettis ? Vous l'aviez repéré dans le téléfilm Carrie ?*

Alors là, mec, toute une histoire ! Nous faisons une audition pour le rôle de May. Il y avait beaucoup d'actrices, et cette fille est arrivée. Quand je l'ai vue, je me suis dit : «Mais de quelle planète elle vient celle là ?». Elle rayonnait. C'est devenu une évidence : c'était May. Elle a eu une approche très sensible du sujet et a su capter toute la profondeur du personnage. Elle a également apporté de nombreux détails. C'était hallucinant de voir comment elle a performé son personnage. Sans elle, il est évident que le résultat n'aurait pas été le même. Je pense très sincèrement qu'elle a contribué pour beaucoup à la réussite de l'entreprise.

*Alors qu'elle est enfant, May entend sa mère qui lui dit que si elle ne trouve pas d'amis, elle n'a qu'à s'en fabriquer un. Ce qu'elle fait de manière littérale. Vous reprenez à votre sauce le mythe de Frankenstein.*

Cette adoration pour ce thème remonte à mon adolescence. J'étais fasciné par le livre de Mary Shelley. Elle a écrit le livre alors qu'elle avait dans les 18 ans et elle décrit ce que l'on ressent à cet âge précis : l'impression d'être un

monstre, différent, anormal... C'est là qu'elle puise sa grande force. La meilleure partie du livre, c'est quand elle montre le monstre sous un jour pathétique. Shelley raconte la triste expérience du personnage avec le monde extérieur et combien il est difficile pour lui de s'y adapter. Dans le fond, il est clair qu'il y a un parallèle entre May et lui. Ce qu'ils recherchent tous les deux, c'est un ami qui puisse les comprendre. Il veut que Frankenstein lui en fabrique un, d'ailleurs. Je trouve cette solitude et cette marque de détresse très émouvantes. Cette histoire est évidemment une référence pour tous ceux qui aiment le cinéma fantastique.

*La phrase «ce sont les imperfections qui nous rendent uniques», elle résume un peu le film, non ?*

Oui, c'est une manière de cultiver la différence. Car ce qui est différent devient unique. C'est précisément la vision que j'ai de la vie et des gens.

Romain Le Vern

<http://www.trash-times.com>

**Filmographie**

**All cheerleaders die**

<b>May</b>	2002
<b>The Woods</b>	2004

**Documents disponibles au France**

Revue de presse importante  
Cahiers du Cinéma n°588  
Fiches du Cinéma n°1740

**Pour plus de renseignements :**  
tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)